

# Marcelle Ferron

Des toiles automatistes  
aux murs de verre



Marcelle Ferron, Cosmos Rouge (1965)



Marcelle Ferron vécut sa jeunesse de peintre à Montréal, dans le groupe des Automatistes, alors creuset de la peinture vivante au Canada, auquel elle se joignit avec l'ardeur de ses vingt ans (1).

Les toiles présentées en octobre et novembre derniers au Centre culturel canadien de Paris attestent à la fois la constance et l'évolution de cet art. Il y a toujours un lyrisme profond dans cette peinture, violente, forte, passionnée,

1. Sur l'Automatisme, voir Canada d'aujourd'hui, juillet 1971.

Entre 1956 et 1960, deux groupes distincts se formèrent à partir de cet esprit nouveau, dont l'évolution donna naissance à ce qu'on a appelé au Canada le *Toronto look*. Le premier groupe était constitué des principaux artistes de la communauté des onze tandis que le second, qui grossit d'année en année, rassemblait de jeunes peintres, souvent frais émoulus de leur école d'art, comme Graham Coughtry, Michael Snow, Joyce Wieland, Dennis Burton, Robert Hedrick, Gordon Rayner et d'autres. Le nouveau regard des peintres torontois s'imposa si bien qu'il descendit véritablement dans la rue grâce aux efforts de galeries d'avant-garde telles que la galerie Isaacs, qui organisa des représentations reflétant l'ouverture d'esprit du groupe, grâce aussi à la publicité, à la télévision, aux magazines. Au début de 1965, il connut son apogée. Il était même devenu de bon ton de s'intéresser à l'art nouveau dans la bonne société de la ville.

Bientôt, pourtant, le conservatisme passait à l'attaque, obligeant plusieurs galeries à fermer leurs portes. Les peintres torontois ne se tinrent pas pour battus et certaines des galeries qui avaient dû fermer rouvraient sous de nouveaux noms tandis que d'autres entraient dans l'arène. La peinture torontoise continua à vivre et à mûrir, et aujourd'hui Toronto est, avec Montréal, le centre artistique le plus dynamique du Canada. ■

1. Oscar Cahen, Jack Bush, Alexandra Luke, Kazuo Nakamura, Ray Mead, Tom Hodgson, William Ronald, Jock MacDonald, Harold Town, Walter Yarwood, Hortense Gordon.

Michael Snow, Secret Shout (1960)

une abstraction expressionniste et lyrique qui ne fut pas qu'un simple dérivé de la production new-yorkaise et c'est à Toronto, plus qu'à New-York, qu'ils voulurent s'imposer.

seignements. Ainsi l'ordinateur constitue des cellules de renseignements comme les groupes d'âge, le lieu de résidence, la profession, le revenu, etc. Grâce aux instructions du programmeur, l'ordinateur peut aller chercher des renseignements dans plusieurs cellules à la fois et les regrouper. Il peut, par exemple, extraire des données sur un groupe



Mme Ostry, directrice générale de Statistique Canada.

d'âge, à l'intérieur d'une ville ou d'un quartier de cette ville, ou encore fournir des totaux suivant l'emplacement géographique, le nombre d'années de scolarité, le métier, la langue et bien d'autres facteurs. Le nombre des combinaisons possibles est presque illimité.

Le traitement électronique des données du recensement a un autre avantage : la rapidité. Or chacun sait que la valeur des statistiques est fonction de leur actualité. ■